

"Cuban Network" y Cuba hoy

Comprender una película de interés histórico y unos retos actuales

LAURE BENITO 17 FÉVRIER 2020 09H23

Para leer y escuchar ANTES DE VER la película

Cartel del largometraje "Cuban Network"



Extrait d'un entretien avec Olivier Assayas

cinema-histoire-pessac.com (Festival du film d'Histoire de Pessac, 2019)

Début 90. Un groupe de Cubains installés à Miami met en place un réseau d'espionnage. Leur mission : infiltrer les groupuscules anticastristes responsables d'attentats sur l'île...

« J'ai lu le livre du journaliste et homme politique Fernando Morais, *Les Derniers Soldats de la guerre froide*. J'ai été fasciné par ce qui en est le centre de gravité, l'histoire des Cuban Five, cinq espions cubains infiltrés en Floride, et la guerre souterraine entre les exilés cubains et le régime de Castro. Un fragment d'histoire contemporaine que le cinéma n'a jamais vraiment abordé. Et puis surtout, il y avait un cadre plus large, où se mêlaient l'intime et l'universel, des individus pris dans les rouages de la politique et de l'histoire. J'ai utilisé des fragments du livre mais j'ai aussi croisé d'autres informations, vérifié des faits. C'était un défi de raconter en un film les stratégies de groupes anticastristes parfois antagonistes, les contradictions et

les revirements du département américain de l'immigration, la complexité du travail de terrain des différents membres du Wasp Network. Naturellement, j'ai dû simplifier certains événements, ajuster la chronologie pour des raisons narratives, et puis j'aimais bien l'idée d'un « twist » qui, après un bon tiers du film, nous oblige à revoir l'histoire et ses protagonistes selon une perspective différente. Cela relance le récit et l'élargit. À la géopolitique, à l'Histoire. J'en suis pas castriste. Cuba n'est pas une démocratie, et le pouvoir se conduit de façon intolérable avec ses opposants et la population du pays. Mais c'est aussi un pays qui a subi depuis plus d'un demi-siècle un embargo très sévère imposé par les Américains. C'est avant tout la population qui en a payé le prix. Et si on se rapporte à cette période et à ces événements, on ne peut pas les regarder dans une perspective complètement hostile au régime. Cuba essaye de sauver sa peau économiquement en favorisant le tourisme et des groupes anti-castristes organisent une campagne d'attentats contre ces activités pacifiques. Si le sujet m'a intéressé, c'est parce qu'il contribue à nous rappeler les complexités et les contradictions de la politique contemporaine, les formes que peuvent prendre manipulation et désinformation. Il montre aussi comment la politique est aussi un jeu où se joue le destin d'êtres humains, broyés par la grande roue de l'Histoire. »

Entrevista a Olivier Assayas, el director (réalisateur)

Son réalisateur **Olivier Assayas** évoque les dessous d'un tournage mené au sol, sous surveillance cubaine.

Entrevista por Vanity Fair, vídeo del enlace.

Trabajo facultativo: traducir al español el discurso de Olivier Assayas:

***de 0'00mn hasta 2'36mn**

***de 5'25mn a 7'06mn**



VANITY FAIR



Olivier Assayas décrypte la scène d'ouverture de « Cuban Network » | VANITY FAIR

de Vanity Fair France

YOUTUBE

Unas explicaciones y críticas sobre Cuban Network

Yves G., allocine.fr, 30/01/20

Cuba. 1990. L'île communiste, privée du soutien de l'URSS étouffe sous l'embargo américain. Sans prévenir personne, René Gonzalez (Edgar Ramirez) décide de faire défection, abandonne sa femme et sa fille et rejoint Miami aux manettes d'un avion de tourisme. Quelques mois plus tard, un autre officier de l'armée de l'air cubaine le rejoint. Les deux hommes rejoignent à Miami la Fédération nationale américano-cubaine, un groupe de résistance anti-castriste qui porte secours aux réfugiés cubains qui tentent de gagner les côtes américaines à bord d'embarcations de fortunes mais qui est aussi impliquée dans le trafic de drogue et la réalisation d'actions violentes sur l'île. [...] "Cuban Network" se regarde comme une mini-série. C'est sa principale qualité. Mais c'est aussi son principal défaut. Pendant plus de deux heures, on ne regarde pas sa montre tant l'action est dense et le film prenant. On est immédiatement en sympathie avec René Gonzalez, le héros du film, autour duquel toute l'histoire se construit, et avec sa femme, interprétée à la perfection par la toujours parfaite Penelope Cruz. La galerie de personnages cubains qu'ils croisent, castristes, anti-castristes, espions et agents doubles, est croustillante.

micropsiacine.com, 27/09/19, Diego Lerer

La película transcurre entre la caída de la Unión Soviética a fines de los '80 y poco antes del año 2000. Una década marcada por el espionaje entre Cuba y los Estados Unidos, ya que se suponía entonces que el gobierno de Fidel Castro no iba a sostenerse tras la derrota y desaparición de su principal sostén económico y político. La época estuvo atravesada por intentos de asesinato a Fidel, de desprecio de la vida en la isla y de la campaña desde Miami de llevar la democracia a Cuba de una manera un tanto discutible. Y también por las olas de balseros que partían hacia los Estados Unidos en busca de un futuro más cómodo en función de las evidentes dificultades económicas de la isla. Assayas hace milagros tratando de encontrar una postura política equidistante: la película tiene sacrificados héroes de la revolución y también algunos impresionantes, defiende la soberanía de la isla pero no deja de criticar sus innegables

problemas políticos y lo mismo hace con los cubanos que viven en Estados Unidos, aunque aquí la mayoría de ellos son bastante desagradables. Contar detalles sobre la trama podría dar lugar a un enorme spoiler ya que promediando el relato una vuelta de tuerca un tanto inesperada (y manejada narrativamente de un modo bastante caprichoso) hace girar mucho de lo que vimos hasta entonces, pero lo que se nos cuenta de entrada son las vidas de dos cubanos que huyeron a Miami y empezaron a trabajar allí para los llamados "gusanos".

Uno es René González (Ramírez, que merecía ser el protagonista único de la película ya que es el mejor personaje y la más creíble actuación dentro del grupo), trabajador y esforzado piloto cubano que deja a su mujer Olga (Cruz, con un look ochentoso tardío muy logrado) y a su hija para irse a Miami a combatir por el retorno de su país a la democracia para sorpresa de su esposa, que pasa a renegar por completo de él. El otro, piloto también, es Juan Pablo Roque (Moura, el actor brasileño de **NARCOS**, sacrificado aprendiz de diversos acentos del castellano), quien hace el mismo viaje pero soltero y más fascinado por el American lifestyle, casándose allá con una bella mujer divorciada (Ana de Armas, que es cubana pero habla casi siempre en inglés) y viviendo una vida más lujosa.

Ambos trabajan para José Basulto (Sbaraglia, muy flaco y canoso), entre otros personajes que operan desde Miami contra el régimen castrista. En sus aviones los pilotos dejan panfletos sobre La Habana, ayudan a los balseros en problemas, pero también se meten en tráfico de drogas y en otras actividades desestabilizadoras. En la mitad de la película una voz nos retrocede de 1992 a 1988 y entra en escena un tal Hernández (García Bernal) y se nos cuenta algo que hace resignificar buena parte de lo que vimos antes. De ahí en adelante la película se ordena un poco y la segunda mitad resulta más orgánica y potente, aunque sigue teniendo muchísimos problemas a la hora de saber bien qué historia está contando.

le monde, 20/01/19, Thomas Sotinel

La première heure du film met en scène deux évasions : René Gonzalez, pilote instructeur à La Havane, s'empare d'un appareil qu'il pilote jusqu'à Key West (Floride). Se prévalant de sa double nationalité, il s'installe en Floride et vole bientôt aux commandes d'avions affrétés par des organisations anticastristes pour secourir les balseros cubains à la dérive dans le golfe du Mexique ; Juan Pablo Roque préfère, lui, gagner la base de Guantanamo, territoire américain à Cuba, à la nage. Ancien pilote de guerre, il rejoint également les rangs de l'exil anticomuniste de Miami. De ces deux hommes, on ne sait pas grand-chose : Gonzalez est un bon père de famille, déchiré par la séparation d'avec sa femme, Olga Salanueva, Roque un roué qui s'arrange très vite pour épouser Ana Margarita Martinez, beau parti de la société cubaine à Miami.

Quand Olivier Assayas, auteur du scénario, décide de révéler la vraie raison de la présence des deux hommes à Miami, l'effet désiré ne se produit pas. On n'est pas tout à fait surpris, que l'on ait gardé en mémoire des bribes d'information ou que l'on se soit douté que les deux hommes sont en fait des agents cubains envoyés pour infiltrer l'émigration. Délibérément, l'auteur s'est privé du suspense que pourrait nourrir leur situation, assignant au spectateur le regard d'un Américain naïf qui voit débarquer deux exilés de plus. La manœuvre est audacieuse, mais coûteuse : on ne regarde pas du même œil deux gusanos (« vers de terre »,

expression officielle du régime castriste à l'endroit de ceux qui font défection) et deux agents qui prennent des risques pour la cause.

Une fois la perspective renversée, Cuban Network déroule une histoire compliquée, qui met en mouvement aussi bien le FBI que des mercenaires venus d'Amérique centrale, des trafiquants de stupéfiants et des anciens de la tentative d'invasion de la baie des Cochons en 1961 (sachant que ces catégories peuvent se recouper). Les escarmouches de ce combat silencieux se succèdent à un rythme étourdissant, s'éloignant parfois des figures centrales du drame. La campagne d'attentats contre les hôtels de La Havane passe par le Salvador, introduisant la figure tragique, à peine entrevue, d'un jeune mercenaire sacrifié par ses commanditaires. [...]

On voudrait parfois décompresser cette avalanche d'informations et de péripeties en de plus longues séquences. La durée permettrait aussi d'établir un rapport plus intime avec les personnages. Le couple que forment Penélope Cruz et Edgar Ramírez jouit seul du privilège de la durée. L'actrice espagnole parvient à composer son personnage d'épouse trompée. Communiste convaincue, Olga Salanueva a cru des années durant que son époux était un traître. Ce qui ne l'a pas empêchée de faire le siège des autorités castristes pour obtenir l'autorisation de le rejoindre à La Havane. L'une des plus belles séquences du film la montre face à un bureaucrate du renseignement, apprenant la vraie nature de la fuite de René Gonzalez. C'est à ce moment et à quelques autres que l'essence du projet d'Olivier Assayas apparaît, dans ce choc entre la vie des gens ordinaires et le mouvement indifférent de l'histoire.

DESPUÉS de ver la película

Leer este artículo que recuerda la historia real sobre la que se basa la película

Les cinq de Miami

Maurice Lemoine, *le monde diplomatique*, oct-nov 2017

Lorsque, au début des années 1990, s'effondre puis disparaît l'Union soviétique, les exilés cubains à Miami se sentent pousser des ailes. Lors de ses congrès de 1992 et de 1993, la Fondation nationale cubano-américaine (FNCA) se dote d'une structure clandestine. Celle-ci dispose bientôt d'un hélicoptère, de dix avions légers télécommandés, de sept embarcations et d'explosifs pour commettre des attentats à Cuba.

La Havane suit les événements avec attention. Et dispose de renseignements très précis. Parmi ses nombreux agents régulièrement infiltrés au sein des groupes anticastristes violents, cinq se distinguent par la qualité des informations qu'ils recueillent et transmettent : MM. Gerardo Hernández, Ramón Labañino, René González, Fernando González et Antonio Guerrero.

En 1997, une série de bombes explosent dans les hôtels de La Havane. Objectif : porter atteinte au tourisme, activité économique très importante pour l'île. Paradoxalement, en cette période de violence extrême, les relations se sont améliorées entre Cuba et les États-Unis. Par l'intermédiaire de l'écrivain Gabriel García Márquez, Fidel Castro fait parvenir un message

au président William Clinton, le 6 mai 1998. Ce dernier envoie, les 16 et 17 juin, deux hauts responsables du Federal Bureau of Investigation (FBI) à Cuba. Ils y reçoivent un dossier exhaustif et précis sur les commanditaires de ces opérations résidant en territoire américain, essentiellement à Miami.

L'information filtre. L'extrême droite cubaine et certains éléments du bureau du FBI de Miami – à commencer par son responsable, l'inspecteur en chef Héctor Pesquera – allument en hâte un contre-feu. Le 12 septembre, le FBI procède à l'arrestation des cinq Cubains.

Pour avoir infiltré des réseaux responsables d'actes criminels, le verdict tombe, en décembre 2001 : une peine de quinze ans d'emprisonnement (René González), une de dix-neuf ans (Fernando González) et trois condamnations à perpétuité (Ramón Labañino, Antonio Guerrero, Gérardo Hernández) (1). Ils seront finalement libérés entre 2011 et 2014.

Para reflexionar sobre unos retos actuales (enjeux actuels) de Cuba

Leed esta selección de 3 artículos de Sud Ouest (mayo y noviembre de 2019) para acercarse a la precaria realidad social cubana y la vigencia de la presión norteamericana sobre la isla.

Article *La Havane, 500 ans et bien des soucis* (novembre 2019).
Traducir al español los dos fragmentos subrayados.

Le mélange des âmes, caribéennes, africaines, européennes, américaines, sud-américaines, voici ce qui fait la Havane, dont la naissance a été fixée à 1519. Sans plus de certitude. Il est en revanche sûr qu'au XVI^e siècle, l'île a été le théâtre d'une mauvaise rencontre entre des aventuriers espagnols et de paisibles indigènes, les premiers massacrant rapidement les seconds. Ayant besoin de main d'œuvre pour exploiter leurs mines d'or, puis la canne à sucre, les conquérants y déportent des esclaves arrachés à l'Afrique.

Attirés par l'appât du gain, des corsaires français mènent pendant plusieurs siècles des raids contre les ports. La Havane se métisse. "Nous sommes un immense métissage, non dépourvu de racisme", constate une Cubaine.

Aujourd'hui, la ville fête ses 500 ans dans la pénurie. Service minimum. Il n'y a que peu de lumière, plus de pétrole, ni de climatisation dans les bureaux, presque aucun transport en commun, même si une légère amélioration apparaît pour ces célébrations. Un étrange calme règne, en cette fin de semaine, sur les plages de l'Est de la capitale. D'ordinaires noires de monde, les immenses étendues de sable sont quasi désertes. "Il n'y a plus beaucoup d'essence et l'attente au Cupet (chaponne de stations) peut durer des heures pour remplir un bidon de 10 litres, raconte Ernesto, taxi à bord de sa vieille Peugeot 405. Je vais chercher des clients à l'aéroport, mais sans carburant, ma situation devient intenable."

Cuba disposait d'un réseau de bus plutôt efficace. Tout s'est détérioré à la mi-septembre. Le président Diaz Canel a alors annoncé que les transports en commun seraient réduits de façon drastique, jugeant que ce désordre était la conséquence des sanctions américaines pénalisant tout bateau qui transporterait vers l'île socialiste le pétrole du Venezuela, le principal fournisseur de brut. Les conséquences sont terribles.

Daysie est salariée dans le quartier populaire Diez de Octubre. "Je travaille dans une boulangerie de 7H à 19H. Avant, je me levais à 5H pour prendre mon bus. désormais, je me lève à 4H à cause de l'attente." "Les coupures de courant à répétition ont cassé mon four micro-ondes et ma télévision", souligne une Havanaise quinquagénaire. Même les concerts de salsa sont touchés. Des groupes jouent désormais l'après-midi au lieu du début de soirée. Avec cet objectif: économiser l'énergie coûte que coûte. [...]

À l'aube de son demi-millénaire, la Havane se désillusionne. La capitale a été pendant les premières décennies de la révolution un temple de l'égalité sociale. C'est fini.

D'un côté, les oubliés des quartiers comme Diez de Octubre ou le Reparto Electrico, où la lutte alimentaire est journalière (la Havane, qui compte 2,1 millions des 11 millions d'habitants à Cuba, est divisée en 15 quartiers). De l'autre, Miramar et la bourgeoisie havanaise. À l'hôtel Manzana, palace grandiose construit par Bouygues à la place d'une école et inauguré il y a deux ans, quelques heures à la piscine coûtent 60 dollars. Le lieu vibre au rythme des "gente de dinero" (riches) et peu importe que les Cubains moyens gagnent moins de 20 euros par mois.

Interview du diplomate Jean Mendelson, qui a été ambassadeur de France à Cuba, lors du 30° festival du film de Pessac (novembre 2019).

Sud Ouest: À Cuba, l'échec de la normalisation avec les Etats-Unis sous Trump est-il provisoire?

J. M.: "La politique du garrot que Washington conduit vis-à-vis de Cuba passe inaperçue en Europe mais a des effets dramatiques pour les Cubains. Et elle dure, de façon plus ou moins rigide, depuis six décennies. Les Nations Unies viennent, une nouvelle fois (la 28°), dans l'indifférence générale, de demander la levée du blocus américain qu'on préfère qualifier d'"embargo" en Europe. Savez-vous, par exemple, que depuis quelques jours, pour aller des Antilles françaises à Cuba, il faut passer par...Paris? Cette politique ne changera pas tant que le président Trump restera en place.

Mais il n'y aura pas de retour au castrisme des années 60. la situation géopolitique et celle de Cuba ont profondément évolué. La question ouverte est celle des capacités de résistance de la population et l'immense déception causée par la fin des espérances au terme de la présidence Obama et détruites par celle de Trump."

Article **À Cuba, le temps de la faim est de retour. Mai 2019. (extraits)**

La croissance est atone, les investissements piétinent. La plus grande île des Caraïbes entre doucement dans une nouvelle Période Spéciale, presque trente ans après la précédente. En temps de paix, elle fut la pire époque contemporaine de Cuba. A la suite de l'"effondrement de l'URSS, le produit national brut de l'île s'est effondré, avec la fin des ressources soviétiques. Pour

éviter que le régime ne s'écroule, les Castro ont ouvert le pays au tourisme pour faire entrer des devises. La situation d'aujourd'hui reste très différente de la terrible crise du début des années 1990 et à mille lieux de la situation catastrophique du Venezuela. [...] La Cubains peuvent compter sur un soutien de la Chine et de la Russie. La Havane mise aussi sur l'exportation de ses services de santé. Avec environ 11 milliards de dollars de contrats facturés par an, les services médicaux constituent l'essentiel des revenus cubains. Plus de 55 000 médecins de l'île sont stationnés dans 67 pays. La Guyane française négocie depuis le début de l'année la venue d'une centaine de médecins cubains pour le territoire.

Comme c'est souvent le cas, les Etats-Unis font tout pour aggraver la situation économique de Cuba. Le conseiller à la sécurité nationale Jonh Bolton mène la nouvelle guerre froide contre l'île communiste. Tous les tankers transportant du pétrole vénézuélien vers Cuva sont désormais sanctionnés par Washington. L'envoi d'argent des Cubano-américains aux familles a été réduit. Les groupes hôteliers espagnols Melia et Blau sont, eux, victimes de l'entrée en vigueur, ce 2 mai, du chapitre III de la loi américaine Helms-Burton. En vertu de ce dernier, les citoyens des Etats-Unis peuvent désormais poursuivre devant leurs cours de justice des sociétés cubaines ou des entreprises étrangères en affaires avec la Havane. la condition? Que les demandeurs réclament des biens ou des terrains leur ayant appartenu avant l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro et que ces derniers aient été confisqués au début de la Révolution par le régime communiste. L'enjeu? 5 193 sociétés, dont l'avaleur totaliseraient 8,5 milliards de dollars.

Melia et Blau, omniprésents sur l'île, gèrent des chaînes hôtelières sur les plages de Guardalavaca, près d'Holguin, la troisième ville du pays, là où une riche famille possédante, les Sanchez, était propriétaire de 57km de côtes! Leurs descendants poursuivent désormais Melia et Blau.

En renforçant l'embargo contre l'île et en misant sur son asphyxie, Donald Trump renoue avec les anciennes politiques menées de Kennedy à Bush. Des actions que Barack Obama dénonçaient en décembre 2014: "ces cinquante dernières années ont montré que l'isolement ne fonctionnait pas."

El turismo, pilar de la economía cubana, se adapta a los vaivenes (aléas) políticos y la coyuntura económica global.

Trabajo facultativo con base al artículo siguiente: **sacad una ficha de léxico y expresiones** relativas al turismo y la economía. Utilizad este léxico recopilado para explicar brevemente qué representa el turismo para el régimen cubano.

El turismo en Cuba cae más de un 9% en 2019 por

el embargo y la quiebra de Thomas Cook

Según artículos de la agencia EFE | La Habana | 28 y 31 de enero de 2020

Cuba recibió en 2019 menos de 4,3 millones de turistas extranjeros o sea 436.352 menos que en 2018, lo que supone un descenso interanual del 9,3%, atribuido al endurecimiento del embargo de Estados Unidos y a la quiebra del turoperador británico Thomas Cook.

AÑO DIFÍCIL

Canadá, el principal emisor de turismo a la isla caribeña, mantuvo su liderazgo (1,1 millones) y creció un 0,9 %, seguido por los cubanos residentes en el exterior (623.972) con un alza del 3,9 %.

Rusia se confirmó como el mercado de mayor crecimiento: casi un 30 % de aumento con respecto a 2018.

En el otro lado del espectro, las llegadas desde Estados Unidos cayeron un 21,9 % (40.351 visitantes menos). La administración del presidente estadounidense Donald Trump impuso el año pasado nuevas restricciones a los viajes individuales, prohibió el ataque de cualquier embarcación desde EE.UU. a Cuba y limitó los vuelos comerciales y charters solo al aeropuerto de La Habana dentro del paquete de medidas para ahogar la economía cubana.

TURISMO EUROPEO EN CAÍDA LIBRE

Sin embargo, el 'golpe' más duro viene de Europa Occidental, que cuenta con cinco de los diez principales emisores (Francia, Alemania, Inglaterra, España e Italia. El decrecimiento combinado de esos cinco emisores (193.961 viajeros menos) es un 38% superior que la contracción de visitantes de EE.UU (139.840). Esta disminución, en la que resalta la estrepitosa caída en las llegadas desde Inglaterra (casi un 40 % de decrecimiento), coincide con la quiebra del gigante Thomas Cook, principal emisor de turistas británicos a Cuba, el quinto mercado para la isla.

El turismo es la segunda fuente de ingresos de Cuba por detrás de la venta de servicios profesionales al exterior, lo que contribuye en un 10 % al producto interior bruto (PIB) y genera aproximadamente medio millón de empleos. El país caribeño batió récords de llegada de viajeros foráneos en 2016 y 2017, cuando llegaron 4,5 y más de 4,6 millones de turistas, respectivamente. Este auge turístico coincidió con el "deshielo" en las relaciones entre el país caribeño y EE.UU, acercamiento solidificado en 2015 con el restablecimiento oficial de nexos diplomáticos, que ahora atraviesan un momento delicado desde la llegada al poder de Donald Trump en 2017.

La racha de crecimiento se mantuvo en 2018 con más de 4,7 millones de turistas. En un principio las autoridades se mantenían optimistas y fijaron la meta de cerrar 2019 con 5,1 millones de visitantes, estimaciones que el Gobierno cubano revisó a la baja, primero a 4,7 y finalmente a 4,3 millones.

Para revertir la situación, la industria ha puesto su mirada en China, Rusia y los cubanos ricos que pueden permitirse unas buenas vacaciones. El turismo interno por sí solo no puede revivir el sector clave, por lo que Cuba ha recurrido a visitantes de dos países socios políticos: China y Rusia.

El turismo ruso en Cuba se ha disparado de 51,000 viajeros en 2017 a 137,000 en 2018 y 178,000 en 2019.

Los médicos cubanos: ¿punto fuerte (point fort) o talón de Aquiles (point faible, talon d'Achille) del régimen cubano?

Los médicos cubanos trabajan en unos 60 países y el gobierno cubano cobra por sus servicios en los países que los contratan, son pues una importante fuente de divisas para el gobierno cubano, un pilar económico para el régimen.

Aquí tenéis unos artículos que señalan los retos actuales de la cooperación médica cubana en Latinoamérica.

I. Los abusos que sufren los médicos cubanos en misiones.

Cuba calla ante reclamo de la ONU para que explique la explotación de sus médicos

Diario de Cuba, 06 de enero de 2020

Dos relatoras de la Organización de Naciones Unidas pidieron a La Habana explicaciones sobre lo que creen podrían constituir condiciones de "trabajo forzoso (...), una forma contemporánea de esclavitud", en el caso de los médicos enviados por el régimen cubano a "misiones" en el exterior. Sin embargo, por ahora solo han recibido silencio. [...] Expresaron preocupación por las condiciones de trabajo y de vida que estarían afectando a esos profesionales. Muchos de ellos, dijeron las diplomáticas, "estarían expuestos a condiciones de trabajo y de vida explotadoras", y "pagos salariales inadecuados". Además, "estarían sometidos a presiones y a seguimiento por parte del Gobierno" cubano, señalaron. En particular, mencionaron que, según las denuncias que recibieron, en muchos de los países de destino los médicos cubanos no reciben un contrato de trabajo o una copia del mismo; el régimen de Cuba se queda con entre el 75% y el 90% de lo que pagan en salarios mensuales los gobiernos anfitriones y, en muchos casos, el salario que queda a los trabajadores no permitiría vivir dignamente. Además, advirtieron, el Gobierno de Cuba estaría 'congelando' una parte del salario a la que los médicos pueden acceder únicamente tras su regreso al país. Por otra parte, Bhoola y Giammarinaro señalaron que, de acuerdo con los reportes, los médicos trabajarían un exceso de horas, tendrían restringida la libertad de movimientos y estarían bajo vigilancia por funcionarios del Gobierno. Apuntaron que, si un profesional decide retirarse del trabajo en el exterior, se califica como 'abandono de misión de trabajadores civiles' que el Código Penal de Cuba puede sancionar con privación de libertad de tres a ocho años. Los médicos que, después de cumplir una misión en el extranjero, deciden establecerse en otro país son considerados desertores y no están autorizados a regresar a Cuba durante ocho años.

II. Las convulsiones políticas en unas naciones (acceso de la extrema derecha al poder en Brasil, giro liberal de Lenín Moreno en Ecuador, exilio de Morales y presidencia interina derechista en Bolivia) impactan negativamente la cooperación médica.

Bolivia rompe relaciones con Cuba tras intercambiar acusaciones sobre las misiones médicas

Según artículos de El País | La Habana 16 de noviembre de 2019 y 25 de enero de 2020

En un discurso de evaluación de su cortísima gestión, la presidenta interina boliviana Jeanine Añez afirmó que el programa de médicos cubanos, que era manejado con total reserva por los funcionarios de Morales, le costó a Bolivia, en 13 años, 147 millones de dólares, con los cuales pagó salarios, gastos de alimentación y transporte a unos 700 brigadistas. **Según la Presidenta**, solo el 20% de este dinero llegó a los médicos y asistentes que realizaron el trabajo, y el 80% restante fue entregado a la Embajada de Cuba en Bolivia, es decir, dijo, “fue desviado para financiar al castro-comunismo que tiene sometido y esclavizado a su pueblo”.

En respuesta, el canciller cubano Bruno Rodríguez tuiteó que Añez debería “explicar al pueblo” que tras retorno a Cuba de los brigadistas expulsados dos meses antes “por la violencia de la que fueron objeto” en Bolivia, se han dejado de realizar “más de 454.440 atenciones médicas”. En este mismo tiempo, escribió, “casi 1.000 mujeres... no han contado con asistencia especializada en sus partos y 5.000 intervenciones quirúrgicas y más de 2.700 cirugías oftalmológicas no se han realizado. No son sólo cifras, son seres humanos”. [...]

Las nuevas autoridades bolivianas acusaron a unos cooperantes de financiar y apoyar las protestas que tienen lugar en Bolivia. [...] Para La Habana, todo es parte de un intento interesado de desacreditar a la misión médica cubana y generar un ambiente adverso en torno a los colaboradores, por lo que anunció la retirada inmediata de todos ellos para garantizar su seguridad. Desde que Evo Morales llegó al poder en 2006, el Gobierno cubano fue uno de sus más firmes aliados en la región. Bajo la presidencia de Morales, ambos países firmaron diversos acuerdos de colaboración médica y en otras esferas que posibilitaron el trabajo de miles de cooperantes cubanos en tierras bolivianas en los últimos años. La Habana consideró lo sucedido en Bolivia el pasado 10 de noviembre (salido al exilio del presidente Evo Morales) un “golpe de Estado”,

y se sabía que las relaciones entre ambos países se deteriorarían con las nuevas autoridades, aunque nadie pudo prever que los acontecimientos se desarrollarían tan rápido.

La retirada de los médicos del país andino se produce pocos días después de que Ecuador, bajo la presidencia de Lenín Moreno, decidiera cancelar los contratos a 400 médicos cubanos. Hace poco más de un año fue el Brasil de Bolsonaro el que terminó con la colaboración médica cubana por diferencias políticas, lo que provocó el regreso de 8.000 profesionales de la salud a la isla. El ministerio cubano de Salud, a raíz de la cancelación por Ecuador del programa de colaboración médica con similares argumentos a los de las nuevas autoridades de Bolivia, culpó a Estados Unidos de intentar “sabotear” y “desacreditar” el prestigio de la cooperación médica cubana en Latinoamérica.

Correcciones de los trabajos facultativos

¿Qué representa el turismo para Cuba?

Leed esta excelente respuesta de Alexandre MARQUE, PCSI2

Trabajo facultativo con base a los artículos del blog (efe, enero 2020): sacad una ficha de léxico y expresiones relativas al turismo y la economía. Utilizad este léxico recopilado para explicar brevemente qué representa el turismo para el régimen cubano.

El turismo es un **ámbito clave** de la economía cubana, **hasta tal punto** de ser la segunda fuente de ingresos de Cuba y representar un **10%** del PIB del país. Sin embargo, el turismo en Cuba **está cayendo últimamente** y la isla debe adaptarse para mantener una economía **viable**.

Efectivamente, estos últimos años, Cuba recibe menos turistas extranjeros en su tierra. En primer lugar, este decrecimiento puede estar relacionado con el **endurecimiento** del embargo de los Estados Unidos bajo Trump, que limita los viajes de los norteamericanos a la isla, **impide que** los barcos **lleguen a** (empêche d'arriver à) los puertos y los aviones a los aeropuertos isleños. **El caso es que** el turismo procedente de los Estados Unidos ha decrecido **aproximadamente** en un 22%. **Resulta que** (il s'avère que) el objetivo de la política estadounidense con estas medidas, asfixiar la economía cubana, funciona de forma estrepitosa (avec fracas).

Por otro lado, **es la quiebra** (faillite) de la agencia británica de viaje Thomas Cook **la que** contribuye **sobre todo** a la caída del sector turístico de Cuba. En efecto, las llegadas desde Inglaterra han **mermado** (disminuido) muchísimo, casi un 40% de disminución. **No solo** son los ingleses quienes **ya no** viajan (ne voyagent plus) a Cuba **sino también** los países de Europa en general.

Por lo tanto, Cuba debe acudir a otros países para mantener un dinamismo turístico sostenible. Así, Canadá todavía es el principal **emisor de turistas** a la isla cubana. Además, Cuba acoge a nuevos turistas **procedentes** (venant) de naciones **socias** (partenaires) **política y económicamente**: chinos y sobre todo rusos, **quienes** visitan **cada vez más** Cuba cada año.

En suma, el turismo es un **sector crucial** en Cuba porque **allí** la economía se **basa** en el turismo, y contribuye a las **altibajas** (altibas) económicas y diplomáticas mundiales que lo **impactan**.

Expr° écrite Turismo en Cuba_Alex. Marque PCSI2 2020

Document PDF

PADLET DRIVE
